

16 ème Dimanche - C – 21 juillet 2013

La première lecture et l'Évangile nous rapportent deux rencontres importantes et que nous connaissons bien, celle d'Abraham et des envoyés de Dieu, celle de Marthe et Marie accueillant Jésus. Avec Jésus acceptons d'entrer dans la maison. Il nous est bon de contempler le Christ reçu, accueilli. Il n'était pas toujours en train de courir sur les routes ou de prêcher. Il acceptait de s'arrêter pour s'asseoir, écouter, échanger, dialoguer. Il prenait du temps à cet effet et apparemment il ne l'appelait pas du « temps perdu » Le « devoir de s'asseoir », au XXI ème siècle, a-t-il encore des chances d'être compris, estimé ? Prenons-nous le temps de nous arrêter, de faire halte, de réfléchir ? C'est Marthe, ici, qui nous fait signe. Elle a offert l'hospitalité. Longtemps après, à sa manière elle rééditait le geste d'Abraham qui court à la rencontre des trois hommes étrangers et les supplie de s'arrêter chez lui. Cette rencontre a été considérée comme une préfiguration du mystère de la Trinité et, à ce titre, il est connu par de célèbres icônes, dites « de la Trinité, » comme celle de Roublev, dont le titre exact est « l'hospitalité d'Abraham ». C'est pour cet aspect que le récit est proposé ce dimanche, en lien avec l'évangile

En Orient, depuis toujours, l'hospitalité, coutume familière, garde une dimension religieuse. Marthe l'expérimente ? C'est elle qui prend les devants et établit la relation avec Jésus. Pouvons-nous aujourd'hui comprendre ce signe ?

Si dans le rural les gens se connaissent un peu entre eux, qu'en est-il dans nos villes, dans nos quartiers, nos immeubles ou beaucoup souffrent d'un manque d'humanité et d'une absence de chaleur ? Passe encore si l'on bénéficie de l'ambiance sympathique d'une famille mais si l'on est célibataire, veuf, personne âgée, en déplacement, étranger ? Notre tissu social s'est rapidement désagrégé, la méfiance a remplacé l'accueil ? Notre société inhumaine a pris le visage glacial et hostile du béton. Heureusement qu'il existe des lieux d'accueil, de 'retrait' où il fait bon être accueilli tel que l'on est ! comme ici par exemple.

Ne serait-il pas demandé aux chrétiens, entre autre, de s'interroger sur le sens de l'hospitalité, de l'accueil ? N'y a-t-il pas des initiatives qui pourraient se prendre au niveau de la famille, du quartier, d'une association, de la communauté chrétienne ? Depuis quelques années un mardi du mois de mai il est proposé la fête des voisins : lieu de rencontre et convivialité où chacun vient à la rencontre de l'autre. Là où ça se fait déjà c'est à poursuivre, là où ça ne se fait pas encore, c'est à faire car recevoir l'étranger, recevoir l'autre, c'est recevoir Jésus, c'est recevoir Dieu. « Qui vous reçoit me reçoit et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé ». Par notre sens de l'hospitalité, dans notre monde si déshumanisé, ne pourrions-nous pas être à notre tour, comme Marthe, signe du Royaume de Dieu ? Nos communautés peuvent être également des lieux d'accueil où chacun se sent accueilli, écouté, aimé tel qu'il est.

Mais Marthe ne veut-elle pas en faire de trop, aussi curieusement elle ne s'adresse pas en direct à sa sœur, elle sollicite l'intervention de Jésus. Peut-être aura-t-il plus de poids pour envoyer Marie au travail. Mais Marthe ne reçoit pas la réponse qu'elle attend : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. C'est bien Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée. ». Est-ce un blâme pour Marthe ? Sûrement pas. Elle avait découvert une manière d'aimer en offrant à Jésus l'hospitalité. Ouvrir sa maison c'est déjà ouvrir son cœur.

Mais son zèle l'avait emporté trop loin, elle s'était laissée prendre au piège : l'accessoire avait pris la place de l'essentiel.

« Marie a choisi la meilleure part... » C'est vrai, d'emblée, elle a perçu la visite de Jésus comme moment unique, sans prix, pour écouter sa parole et s'en pénétrer. Cette attitude de Marie, Jésus la loue. Par-là, il veut apprendre à Marthe (et à nous...), qu'il n'y a pas qu'une seule manière d'aimer. Accueillir n'implique pas seulement la fourniture du gîte et du couvert : l'invité a besoin de mains pour le servir mais également d'oreilles et de cœurs pour l'écouter ! Ecouter la Parole de Dieu demeurera toujours l'essentiel.

Il serait vain, anachronique, de vouloir trouver dans ce texte une opposition entre la contemplation et l'action, mieux vaut y déceler un appel à l'écoute de la parole qui fortifie la foi et provoque à l'engagement. Mais actuellement savons-nous encore nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, individuellement, en famille, en communauté en groupe de chrétiens.

Que le Seigneur nous aide à être plus attentifs à sa parole pour pouvoir mieux l'accueillir, lui et les autres.

*Frère Cyrille*